les ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine

Les Ateliers Internationaux de Maîtrise d'Oeuvre Urbaine de Cergy-Pontoise

36ème Atelier Francilien de Maîtrise d'Oeuvre Urbaine de Cergy-Pontoise

QUELLE VIE DANS LES MÉTROPOLES AU XXIe SIÈCLE ?

2NDE SOIREE METROPOLITAINE

COMPTE-RENDU

Habiter et travailler demain

Siège social OPEN d'Icade, Issy-les-Moulineaux

8 mars 2018, 17h30-19h30

Partenaires des Ateliers :

2NDE SOIREE METROPOLITAINE

Habiter et travailler demain

8 mars 2018

RÉFÉRENTS

- Marie Marie Pénicaud, directrice de l'urbanisme à Vendôme
- Jean Grébert, expert en transport et systèmes de mobilité chez Renault
- Olivier Guilloüet, directeur de l'aménagement chez Icade

INTERVENANTS

- Astrid Sultan, responsable projet « Immobilier 3.0 » chez Icade
- Mathieu Saujot, coordinateur de l'initiative « Lier Transitions numérique et écologique » à l'Institut du développement durable et des relations internationales (IDDRI)
- Guillaume Faburel, professeur en études urbaines, Université Lyon 2 et Ecole Urbaine de Lyon, chercheur à l'UMR Triangle et au Labex Intelligences des Mondes Urbains

La soirée métropolitaine sur le thème « Habiter et travailler demain » a été accueillie dans l'espace Hub d'Icade, partenaire des Ateliers internationaux de Maîtrise d'œuvre Urbaine de Cergy-Pontoise, au sein de son siège social OPEN situé à Issy-les-Moulineaux. L'installation du groupe immobilier français dans ces locaux en 2017 a été l'occasion d'impulser une évolution des méthodes de travail et de management pour l'entreprise avec le passage au Flex Office. Le Flex Office consiste en une nouvelle organisation de l'espace de travail dans laquelle les collaborateurs, qui n'ont pas de bureau fixe, s'installent à des tables de travail partagées et se réunissent dans des espaces collectifs tels que le Hub, où a lieu la soirée. Cet espace, qui est un hub numérique et physique à la fois, accueille habituellement des groupes de travail transversaux, et se présente comme un lieu de rencontre et de collaboration.

Ouverture, par Christine Lepoittevin

Christine Lepoittevin - directrice des Ateliers de Maîtrise d'Oeuvre Urbaine - a remercié Icade, partenaire des Ateliers pour nous accueillir dans ses locaux, ainsi que l'ensemble des référents, intervenants et partenaires des Ateliers pour prendre part à cette soirée métropolitaine. Elle a rappelé la thématique de l'Atelier Francilien 2018 «Quelle vie dans les métropoles au XXIème siècle?» dans le cadre duquel cette soirée a été organisée, ainsi que l'ensemble du cycle de soirées métropolitaines et d'évènements qui auront lieu cette année pour pour préparer les réflexions de l'Atelier.

Introduction, par Olivier Guilloüet

Selon Olivier Guilloüet, nos villes seraient construites sur un paradigme du XIXème siècle, organisé autour d'une logique fixe, le bâti, alors que la nouvelle centralité est aujourd'hui une logique de l'individu. Comment faire la ville à l'heure de la troisième révolution industrielle, terme popularisé par Jérémy Rifkin, à l'heure de la révolution numérique, de la transition climatique et de la contraction du temps ? C'est à cette question que les intervenants ont tenté d'apporter des éléments de réponse.

Intervention d'Astrid Sultan

Dans le cadre du projet « Immobilier 3.0 », dont Astrid Sultan – chercheuse sur les modes émergents du travail - est responsable, Icade réfléchit sur les façons d'accompagner les entreprises sur l'organisation des nouveaux espaces de travail.

Selon elle, les enseignements que l'on peut tirer des nouveaux espaces de travail tels que les Flex Offices ou encore les tiers-lieux (espaces de coworking, hôtels d'entreprises, pépinières, etc.) se situent plus du côté des personnes que des espaces en eux-mêmes. En quoi la malléabilité de ces espaces nous informe-t-elle sur les nouvelles manières de travailler, comme le nomadisme ou le télétravail ? Astrid Sultan explique que les start-ups ont besoin en effet d'environnement ou les ressources sont mutualisées mais également d'appartenir à une communauté, et les grandes entreprises s'inspirent de cela pour réorganiser les modes de travail.

Les tiers-lieux sont des espaces relativement récents. Le premier enseignement que l'on peut en tirer c'est la dimension collaborative qui se fait de plus en plus présente, et ce non seulement dans le domaine du travail. L'exemple du co-living ou du co-voiturage montre bien que cela s'étend à toutes les dimensions de la société et à tous les espaces de la ville. Le second enseignement concerne la formation. En effet, ces espaces traduisent un affranchissement des intermédiaires, des prestataires et ils promeuvent les outils numériques.

L'idée que cherche à transmettre Astrid Sultan c'est bien que le lieu en lui-même a moins d'importance que ce qui se passe à l'intérieur. Ils permettent d'observer la transformation des grandes entreprises qui d'un management d'exécution passent progressivement à un management expérimental (test and learn), ce qui concrètement se traduit par le développement de l'autonomie à l'intérieur des entreprises (dans une logique d'entreprenariat), par la collaboration avec des start-ups et par une programmation hybride.

Selon Astrid Sultan, les nouveaux lieux (espaces partagés, fablabs, etc.) dont la programmation se fait en fonction des usagers seraient issus de la tradition des « commons » d'Europe du Nord. La co-construction des tiers-lieux ferait ainsi état d'une nouvelle forme de co-construction de la ville de demain. De nouveaux services entrent dans les entreprises et l'expérience du travail évolue. On observe en effet de nouvelles tendances à multiplier les métiers, à développer une activité parallèle au salariat et une évolution constante des compétences (ex : école 42).

Selon elle, le collectif est en capacité de co-construire la ville avec une programmation adaptée. Bien qu'ils ne concernent qu'une partie de la population active (les catégories supérieures) ces third places - qui ne sont ni des lieux familiaux, ni des lieux de travail – traduisent le bleasure phenomenon (business + leasure) comme réponse aux problèmes que les populations rencontrent pour bien se loger, pour économiser les ressources et pour réduire leurs déplacements. Enfin, elle considère que l'on observe également une revitalisation de la ville avec les tiers-lieux qui s'installent la plupart du temps dans des espaces urbains désaffectés, aux marges de la ville.

Intervention de Mathieu Saujot

Mathieu Saujot – ingénieur et docteur en économie – travaille sur l'intersection entre ville numérique et ville durable et coordonne notamment le projet « Audacities » mené avec la FING (Fondation Internet Nouvelle génération) sur la gouvernance de la ville numérique réelle et le projet « New Mobility, Clean Mobility » de prospective de la mobilité autonome et partagée au sein de l'IDDRI.

La question qui est posée est celle du décalage entre la transformation des modes de vie contemporains et le discours médiatique. Selon Mathieu Saujot, s'interroger sur la vie dans les villes de demain implique de s'intéresser à l'innovation, et à distinguer les écarts entre promesses et réalité.

Dans le cadre du programme Audacities, il interroge le discours sur la smart city. La smart city est-elle synonyme d'organisation ou conduit-elle a contrario à une ville ingouvernable ? Bien que ces dix dernières années, les collectivités se soient armées pour piloter l'innovation, la multiplication des sujets que regroupe le concept de smart city – participation citoyenne, mobilité, etc. – conduirait en effet selon lui à une difficulté nouvelle dans la prise de décision et donc à un blocage de l'action.

Il s'agit par ailleurs de distinguer l'effet de mode et la force du discours. Par exemple, le thème du block chain, qui est un sujet très technique est ainsi devenu viral. Il affirme pourtant que l'analyse de l'intelligence artificielle conduit à penser que beaucoup de ses promesses ne pourront pas être tenues puisque les robots sont en effet prévus pour réaliser une tâche déterminée a contrario de l'esprit humain qui opère une extrapolation d'intelligence (voir à ce sujet les recherches de Rodney Brooks du MIT).

Enfin, la mobilité autonome, qui a été expérimentée par Google avec des constructeurs avant d'être également testées par les gouvernements nationaux – comme la France -, semble également pleine de promesses. Pour autant, grâce à un travail de prospective sur l'impact du véhicule autonome sur la transformation de l'espace urbain – nouvelle règlementation pour les piétons et les vélos, infrastructures nécessaires, voies réservées, coûts de mobilité…), Mathieu Saujot pose la question de savoir à qui cette innovation va profiter.

Pour conclure, il questionne l'imagin aire de régulation omnisciente et son impact possible sur les libertés individuelles (voir le dossier publié en 2017 par le Laboratoire d'Innovation Numérique de la CNIL, « La plateforme d'une ville Les données personnelles au cœur de la fabrique de la smart city. », CAHIERS IP INNOVATION & PROSPECTIVE N°05).

Intervention de Guillaume Faburel

Guillaume Faburel – docteur en urbanisme – est spécialiste des questions de participation, des problématiques de l'habiter urbain ou encore du thème de la justice environnementale.

En réaction à l'intervention précédente, il tient à rappeler qu'à l'heure actuelle, la smart city n'est pas seulement un mythe, et que de nombreuses villes ou quartiers s'en réclament déjà.

Selon lui, il s'agit de tenir compte du fait que les expériences de métropolisation sont inégalitaires, et que bien que les profils sociaux soient assez homogènes au sein des métropoles, les trois quarts de la population française en sont loin, et ne souhaitent d'ailleurs pas aller dans cette direction. Il faut donc selon lui s'interroger sur : comment fabriquer du « commun » ? Comment nous plaçons-nous collectivement face à la révolution numérique et à l'emballement des mutations urbaines ? Face au néo-productivisme urbain – en référence aux appels à projets innovants comme « Inventons la Métropole du Grand Paris » et à la course à la compétition entre les métropoles mondiales ? Et en quoi fabriquons-nous les conditions d'habiter avec ça ? Selon lui, le phénomène de métropolisation qui est largement engagé ne produirait pas de modèle plus démocratique ni plus intégrateur, bien au contraire il produirait de l'exclusion en s'appuyant sur le modèle mimétique de la ville-monde – modèle de ville libérale - , dans lequel beaucoup de personnes ne se projettent pas.

Par ailleurs, il affirme que les habitants de ces villes éprouvent physiquement les mutations. Cela s'exprime selon lui par l'envie d'être en dehors de ce phénomène, le désir de quitter les grandes villes et le sentiment de ne pas appartenir à ces ensembles urbains. Il soutient que l'accélération épuise le corps et que la surdensité crée des sensations d'étouffement. Mais il s'agit de savoir si nous sommes tous égaux face à ce phénomène et comment rendre ces mutations habitables ? La métropolisation induirait des rythmes de vie auxquels nous ne sommes pas préparés et l'on observerait une rupture anthropologique en termes d'hospitalité des villes entre les politiques d'attractivité exclusives qui attirent certaines catégories de population et le désir d'autres catégories de quitter le modèle métropolitain. S'il s'agissait auparavant d'un phénomène héliotropique, il affirme qu'une enquête récente (enquête réalisée par Cadremploi en aout 2017) atteste que 80% des Franciliens souhaiteraient aujourd'hui quitter Paris – selon cette enquête, 80% des cadres travaillant en Ile-de-France se disent prêts à quitter Paris - et sont attirés par l'innovation socio-écologique des villes moyennes.

On peut alors selon lui se demander comment l'individu peut intervenir dans ces mutations. La rupture anthropologique couplée à une crise de représentation politique conduisent à un réengagement sous la forme de la participation, des discours sur la ville inclusive, etc. On observe en effet, sur la base de croyances, valeurs et convictions, la construction de formes alternatives avec des « communs » en réponse à l'expérience contrariée des grandes villes. Il y aurait en effet une recherche de « communs » qui se traduit par la reprise en main vis-à-vis du vivant – la question alimentaire ne serait que la pointe immergée de l'iceberg - ; la dimension collaborative / coopérative qui s'exprime dans des formes de construction collective ; l'autonomie et le désir de réalisation de soi en réaction aux villes-mondes qui organisent de plus en plus les conduites – habiter, coopérer, auto-gérer. Il conclue en affirmant que la question du ralentissement émerge au défi du politique et de ses grands programmes.

Echanges avec la salle

Les échanges avec la salle ont permis d'interroger l'utilisation des espaces de la ville sur différentes temporalités et l'importance de la prise en compte du temps dans la fabrique urbaine, mais également la manière d'anticiper les usages, la place que prend le travail dans la vie des citadins et le rythme contraint qu'il impose en imaginant les implications de plages horaires modifiées. Le débat a également abordé les sujets du numérique comme outil d'amélioration de la vie quotidienne, des origines du concept de smart city, du rôle que jouent les tiers-lieux pour lutter contre la désertification de certains territoires ou encore du remplacement des services humains par les technologies – comme dans le cas du métro automatique - et de l'adaptation des populations aux nouveaux modèles proposés - comme dans le cas des éco-quartiers – ainsi que de la privatisation croissante de la production urbaine qui questionne le statut de l'espace public.

La discussion avec la salle a conduit à réfléchir à la question de la taille des villes en questionnant l'économie d'échelle au regard des notions de collaboration et de partage, à l'inertie de la ville liées aux pratiques d'aménagement et de planification des transports ainsi qu'à l'émiettement des pouvoirs.

Elle a en outre amené à interroger la logique de développement durable qui privilégie la densité, les potentiels intérêts de la ville horizontale, la polarité de la capitale parisienne et l'imaginaire de centralité qu'il invoque, l'évolution des valeurs données à la ville du fait des sensations de mal-être ou de suffocation qui amènent certaines populations à fuir les espaces urbains, tout en mettant en perspective les situations métropolitaines sur les différents continents et la forme de la ville-monde dans les différentes parties de la planète.

Enfin le public et les intervenants ont invité à observer les expérimentations sociales et écologiques existantes comme marqueur de l'innovation à l'œuvre, les tendances à privilégier pour faire évoluer le modèle descendant vers un modèle ascendant, mais aussi à inventer de nouveaux outils pour améliorer les conditions de vie dans les villes, à réinterroger les savoirs et les métiers de la ville, à repenser les lieux de ressourcement et à construire des récits communs autour de la question de l'habitabilité de l'espace pas nécessairement urbain.

Durant ces échanges, il été fait référence notamment à l'étude du Forum Vies Mobiles et de l'Obsoco (Observatoire Société et Consommation) publiée en 2016 traitant des « Apirations liées à la mobilité et aux modes de vie – enquête internationale », ainsi qu'à une étude réalisée en 2017 Lab Ouishare x Chronos visant à « Mettre les pratiques collaboratives au service des villes moyennes » et au projet de l'Ecosystème Darwin à Bordeaux.

Conclusion par Jean Grébert

En guise de conclusion, Jean Grébert a invité à méditer sur deux notions qui sont selon lui centrales dans la discussion : celle d'échelle, en incluant la dimension spatiale – élargissement des agglomérations urbaines - tout autant que temporelle – accélération des rythmes -, et celle de quartier, qui est totalement absente des discours sur la smart city alors même que c'est à ce niveau que se joueraient l'accessibilité aux services, à l'espace public et à la convivialité. Il considère en effet que l'attachement au quartier aurait tendance à disparaître des modes de vie métropolitains et que cela pourrait être la cause des sensations d'étouffement dans les grandes villes.

Les Ateliers Internationaux de Maîtrise d'Oeuvre Urbaine de Cergy-Pontoise

36ème Atelier Francilien de Maîtrise d'Oeuvre Urbaine de Cergy-Pontoise

L'équipe

Parrain de la session :
Bertrand Warnier

Pilotes :
Solenne Sari, architecte-urbaniste
Jean-Michel Vincent, ingénieur urbaniste

Assistants-pilotes :
Prisicillia Jorge, architecte-urbaniste
Simon Brochard, géographe urbaniste

Directrice des projets :
Véronique Valenzuela, géographe

Directrice des Ateliers :
Christine Lepoittevin

les ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine

Contact pour Les Ateliers : contact@ateliers.org
Contact pour la session 2018 : lavie@ateliers.org

Le Verger, 1 rue de la Gare BO 9004795020
Cergy-Pontoise Cedex

Tel : +33 1 34 41 93 91

www.ateliers.org